

sur lesquels les Anglo-Ontariens s'es-suient les pieds», est le premier à es-suyer ses foudres. Puis Pierre Bourgault, qui dit que les «minorités françaises ont été massacrées», et dont Poliquin se moque en imitant le timbre de voix particulier, au grand plaisir de l'auditoire qui s'esclaffe. Le conférencier poursuit un moment sur cette lancée hargneuse, dénonçant au passage l'épithète de «colonisé», qui serait selon lui «l'injure préférée des nationalistes québécois qui ont compris de travers les thèses d'Albert Memmi». Adeptes manifestes de la nuance, Monsieur Poliquin s'empresse toutefois d'ajouter qu'il n'a encore jamais entendu proférer Zieg Heil! en joual...

ÇA NE FAIT MÊME PAS MAL

Dans un coin, les deux serveurs chinois jettent des regards médusés vers la scène, l'air de dire: «Mais de quoi parlet-il au juste?»

Après avoir rappelé que ses compatriotes sont avant tout des exilés-es économiques, Daniel Poliquin entre enfin dans le vif de son sujet: l'obsession de la disparition, qu'il place au coeur des velléités d'indépendance de 61% des francophones québécois et qu'il considère comme une expression politique adolescente fondée sur l'exclusion. La vieille peur de disparaître, en somme. La peur légitime de toutes les patries minorisées, mangées petit à petit, insidieusement. «Ce qui est dommage dans l'assimilation, c'est qu'on cesse de choisir son destin, reconnaît-il. Mais l'assimilation n'est pas une trahison, un meurtre ou une apostasie. C'est seulement la conséquence naturelle d'une réalité normale. Ça ne fait même pas mal. On se réveille un matin devant ses petits enfants qui vous disent "Grand Dad" au lieu de grand-



papa. J'ai même connu des assimilés heureux... Où est le mal? Cessons de nous dire que l'assimilation est une tare!»

La salle d'applaudir. Même le Sphinx sort un moment de son apparente torpeur pour manifester son approbation.

J'ai l'impression d'entendre le ministre fédéral Stéphane Dion quand Daniel Poliquin se met soudain à faire l'apologie des identités multiples. Le dogme. Le Saint des saints de l'orthodoxie multiculturelle trudeauiste. Le tribun canadien-français martèle: «J'avais un ami qui s'appelait Jean. Il s'appelle John maintenant. Ses enfants parlent anglais. Je le comprends.»

La salle applaudit plus fort. Daniel Poliquin jouit un moment de l'exaltation qui s'est emparée du quarteron de fé-

déralistes prospères qui meuble l'étage de la Maison du Egg-Roll, puis entreprend d'expliquer sa vision personnelle du monde, qui «ne doit rien au nationalisme mais tout à l'humanisme», dixit. Et de citer allègrement Montesquieu, selon qui la langue n'a qu'une valeur accessoire et nullement absolue. «La langue n'est qu'un instrument de communication qui ne pèse pas bien lourd à côté de la justice!», clame le rhéteur de toute sa belle éloquence.

FLOTTER SUR DES EAUX SOMBRES

Dans sa hâte à amalgamer le supposé nationalisme québécois à quelque chose de rétrograde, de vaguement janséniste, voire d'ignoblement anti-démocratique, le conférencier ne recule devant aucun argument, même le plus démagogique: «Allez donc dire à la petite francophone de Timmins qui vient de se faire sodo-